
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 19/2 (1992)

DOI: 10.11588/fr.1992.2.57264

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Antoinette SCHNYDER-V. WALDKIRCH, *Wie Europa den Kaffee entdeckte. Reiseberichte der Barockzeit als Quellen zur Geschichte des Kaffees*, Zürich (Suchard Museum) 1988, 255 p. ill. (Sammlung zur Kulturgeschichte des Kaffees, Vol. 1).

Le café est un poison lent avait-on dit à Fontenelle, qui répondit: »Oui, bien lent, je vous assure, car voilà plus de quatre vingt ans que j'en prends avec délices.« Quant P. Bougeant, il aurait payé son café en écrivant »la moitié« de la »Bibliothèque bleue«, si l'on en croit la »Correspondance« de Grimm (t. 4, p. 17). C'est dire l'importance de cette boisson, et l'intérêt d'un livre qui tisse habilement histoire littéraire, ou histoire »des textes« si l'on préfère – et histoire générale. L'A. étudie d'abord la découverte du café par les voyageurs européens en Orient (p. 15–34), puis elle présente un recueil de textes relatifs à la découverte du café (p. 37–136), tous traduits de leur langue d'origine en allemand. Ce recueil est suivi (p. 142–214) d'un dictionnaire biographique consacré aux voyageurs qui ont écrit sur le café, et d'un autre consacré aux gens de lettres qui ont écrit ou réécrit les récits des voyages en Orient faits par d'autres. Il faut particulièrement se réjouir de cette dernière partie qui met en valeur un phénomène littéraire dont les traces se rencontrent passim à l'âge moderne mais dont la mesure n'a pas encore été suffisamment prise. Quant au dictionnaire des voyageurs, son intérêt va bien au-delà du café puisque l'A. fournit en réalité un panorama très étendu et à peu près exhaustif (quel voyageur ne consacre pas à un moment ou à un autre quelques lignes à la boisson nouvelle?) de la littérature de voyage en Orient entre 1573 et 1767 (voyage en Arabie de Carsten Niebuhr). On doit souligner aussi le grand intérêt de l'abondante illustration, choisie pour son caractère informatif et non pour sa seule joliesse.

La bibliographie fournie n'appelle qu'une remarque: le journal de François Pétis de la Croix (p. 196) n'est pas accessible seulement dans le »Magasin encyclopédique« 1808 mais il a aussi été imprimé comme livre, dissimulé il est vrai par son voisinage avec la »Relation de Dourry Effendy, ambassadeur de la Porte ottomane auprès du roi de Perse, traduite du turk« (Paris, Ferra, 1810, édit. par Langlès). Par ailleurs, un lecteur français est déconcerté – s'agissant des débuts de la consommation du café à Paris (p. 136) – de rencontrer les noms de l'Arménien Pascal et de Candiot et non celui de Procope dont le café, fameux dans l'histoire littéraire et politique de la France, a pourtant suscité une monographie au moins (Jean Moura, Paul Louvet, »Le café Procope«. Paris, Perrin, 1929. 239 p. pl. et front.). On peut regretter aussi que l'A. n'ait rassemblé que des textes narratifs positifs et n'ait pas étendu son champ aux textes comiques, drôlatiques, etc., comme serait le »Manifeste de Bacchus contre les caffez et les vendeurs de bière« (Paris, Guillaume Valleyre, 1711) et sans doute d'autres dans les diverses langues de l'ouvrage.

Ces minces objections n'enlèvent rien au très grand intérêt d'un livre auquel a présidé une heureuse et féconde inspiration, ce qui lui a permis d'être riche en renseignement de toutes sortes qui n'avaient pas été ainsi rassemblés jusqu'alors.

Pierre-François BURGER, Paris

Françoise BLÉCHET, *Les ventes publiques de livres en France 1630–1750. Répertoire des catalogues conservés à la Bibliothèque Nationale*, Préface d'Emmanuel LE ROY LADURIE, Oxford (Voltaire Foundation, Taylor Institution) 1991, 155 S.

Auf der Grundlage unterschiedlicher Quellenkategorien ist von (Buch-)Historikern in Frankreich und Deutschland versucht worden, die Lesegewohnheiten der Franzosen im Ancien Régime aufzuzeigen. Seit Daniel Mornets Pionierstudie von 1910 wurden dafür u. a. die (meist gedruckten) Verkaufs-Kataloge von Privatbibliotheken herangezogen¹. Wie einige

¹ Siehe D. MORNET, *Les enseignements des bibliothèques privées (1750–1780)*, in: RHLF 17 (1910), 449–496. Privatbibliothekskataloge wurden in Deutschland fast ausschließlich von Romanisten unter-